

TOUR DE FRANCE CYCLOTOURISME

2006

Alain plaque de cadre - N° 30
Jeannot -N° 25
Michel - N° 64
Philippe - N° 56



VENDREDI 23 JUIN

Départ de Dijon à 9h après avoir pris des photos sur les marches de la maison. Je suis avec Jeannot pour faire le voyage, Michel est avec Philippe. Nous prenons un repas dans un self sur l'autoroute, vers 13h. Nous arrivons à GUER à 16h30. Accueil et visite des chambres au centre de vacances « Les Londes » à 7 km de GUER, Jeannot ne loge pas avec nous, il est dans un lycée de Coetquidan à 7km à l'ouest de GUER. J'ai échangé mon lit avec une autre personne pour être avec Philippe et Michel. Je rencontre un couple qui était avec nous au séjour de Bauduens l'année dernière (Régine et Jean-Marie). Le centre de vacances est très propre.

SAMEDI 24 JUIN

Temps frais, beau petit vent. Nous nous levons vers 6H30, petit déjeuner à 7h, Philippe renverse son café sur la table, le stress peut être, nous nous faisons déjà remarquer par le staff qui loge aussi vers nous. Direction GUER pour les formalités, vérification des vélos vite fait et réception des équipements vestimentaires et consignes de sécurité à signer après lecture complète (1er contact avec Henri Tissot, délégué sécurité). Nous posons nos plaques de cadre. Puis, nous prenons un très bon repas au resto pour 13 euros. L'après midi est un peu long mais nous avons de l'occupation pour que Michel et Philippe puissent échanger leurs cuissards et coupe vent avec d'autres participants. Ces vêtements ne sont pas à leur taille. Ils font les essais au milieu de la salle des fêtes. En fin d'après midi, réunion d'info et nous partons en autocar pour une réception de la ville en plein champ où il y a une fête. Au retour, nous mangeons tous dans la salle des fêtes, 140 participants cyclos, 15 de l'organisation du tour plus les 60 cyclos du club local qui organise le départ et l'arrivée de notre périple. Nous nous couchons vers 23h après une bonne douche.

DIMANCHE 25 JUIN - GUER-CHOLET - 1ère journée de vélo

Maintenant, nous sommes dans le vif du sujet. Nous nous sommes levés de très bonne heure, problème Michel, ne peut pas aller à la selle, pourtant il lui en faut une pour les prochains jours. Nous nous rendons en voiture à GUER pour garer les véhicules sur un parking sécurisé d'entreprise. Prise de la photo du groupe à 7h30, le départ est à 8h, nous partons tous groupés et sommes accompagnés par des motos, qui ouvrent la route, et des cyclos du club de GUER et d'autres club du département. Après environ 50 km, nous frisons la chute suite à un ralentissement. Le repas de midi est dans une salle de sports de la ville de AUDON (105e km), avec une formation de la procédure des prises des repas, contrôle de présence, prise du plateau repas et dépose de celui ci. Nous faisons un petit tour en ville, il y a une jolie tour, nous prenons quelques photos. Arrivée à CHOLET sur la grande place de la mairie, on nous distribue des boissons fraîches, jus d'orange ; nous sommes questionnés par des journalistes, il nous reste 6km pour rejoindre le village de vacances. Nous logeons dans un bungalow, une chambre avec des lit à étage et une chambre avec un lit de 140 pour moi tous seul. Il y a eu un accident avec rapatriement sur l'hôpital pour des examens complémentaires (une pièce en plastique est rentrée dans les rayons de sa roue avant, à confirmer car il y a plusieurs versions des faits). Côté temps, il était couvert sur la journée avec une pluie très fine et l'averse nous précédait car il y avait des flaques d'eau, la chance était avec nous, toute l'après midi, nous sommes restés dans les roues, nous n'avons pas transpiré donc pas de lessive ce soir. Côté faune un chevreuil et des lapins. Petite sieste et on loupe l'apéro, pas à la hauteur des bourguignons, repas et remise de mouchoirs de Cholet.

176 km (roulés) - 1300 m/dénivelé - 24,6 km/h (moyenne journalière) - 119 puls (moyenne journalière) -

Lundi 26 Juin CHOLET – SAINT JEAN D'ANGELY – 2e journée

Debout 5h30 pour être au petit déjeuner à 6h30. Je fais le tour des chambres pour vérifier si on n'a rien oublié : gagné, Philippe a laissé son portable qui était en charge. Nous portons nos bagages au camion qui correspond à notre lieu d'hébergement de ce soir et je mets la clé de notre logement dans la boîte aux lettres .Là, je m'aperçois que j'ai laissé ma sacoche de vélo dans la chambre, je dois trouver le responsable du centre de vacances pour récupérer la clé. Pendant le temps où je récupère ma sacoche laissée sur la table, les trois sont au petit déjeuner et, après, Michel et moi ne trouvons plus Jeannot et Philippe. Ils ont fait le tour du camp et étaient dans la salle à manger. La journée commençait mal, la faute à Philippe. Départ à 7h30, temps maussade toute la matinée avec deux rabasses, pique-nique (pas bon) à 12h30 et là nous rencontrons Jean et Marthe Perraudin qui sont au camping du village, le fait du hasard. Nous reprenons la route vers 14h après avoir pris des photos avec eux il nous reste 50km à faire. Vers 16h, nous arrivons à St Jean d'Angely, accompagnés sur les dix derniers km par quatre cyclo locaux. Nous avons droit à un casse croute et des fruits, boissons préparés par les cyclotes du club, en bordure d'étang. Petite visite de la ville en vélo sous la houlette d'un cyclo du crû, et direction du Lycée Dubreuil où nous sommes logé dans une grande chambre nous quatre. Douche et séchage des chaussures au sèche cheveux (4 averses dans la journée). Nous prenons le car à 18h30 pour rallier la salle des fêtes de St-Jean où nous prendrons le repas offert par la commune. M. Maillet fait une communication : les cyclos sont priés de ne pas sotir « nus » des douches, car il y a des cyclotes... Superbe salle ! Apéro : pineau blanc, pineau rouge, soupe de poissons, paëlla, salade, fromages, salade de fruits, le tout arrosé de vins à volonté, blanc, rosé, rouge. Entre chaque plat, place à la danse animée par un orchestre... Il y a une cyclote savoyarde, en pantalon de toile légère blanc, et nous nous demandons si elle a un slip ou pas dessous. Son mari assure l'animation. Nous apprenons, plus tard, qu'il se fait examiner par les secouristes ...Nous nous demandons si tous les soirs l'accueil sera identique auquel cas nous ne finirons pas le Tour de France ... Nous sentons le piège et décidons de rentrer à pieds en laissant les autres ... Il est 10h30, le trajet a duré 30'. J'ai gagné une casquette et un stylo. Je passe une bonne nuit.

170 km - 1375 m/d – 24,2 km/h – 122 p -

MARDI 27 JUIN - ST JEAN D'ANGELY - LIBOURNE – 3e journée

Lever à 5h45. A 7h15, Philippe ne trouve plus ses gants. Départ à 7h30, sans gants pour Philippe. Après 13 km, nous recevons un carton jaune pour ne pas avoir posé le pied à terre à un stop. Monsieur Sécurité, Henri Tissot, était à l'affût et nous met en garde d'être exclus si nous recommençons. Michel essaie de se justifier. Nous avons un ravitaillement avec les Amis du tour. Nous ne trouvons pas de café à 50 km mais le trouvons au 69e km. Nous arrivons au pique-nique au 110e km, à BUSSAC FORET. Il est 11h50. Nous repartons à 13h30. Nous avons eu du mal pour organiser un groupe ... Cela roulait mal. Aujourd'hui, lessive car nous avons du soleil. Belle journée, chaude, soleil voilé. Philippe se pommade les fesses. Nous révisons notre parcours pour demain. Il y a des vignes autour de nous, nous logeons dans un lycée viticole. Jean-Yves, le belge, qui a roulé avec nous, nous demande de faire la grande étape avec nous. Au dîner, Philippe réclame du vin rouge. Michel a réussi à faire « caca » et Jeannot boit du rouge, il commence à être dans le coup pour rouler avec nous. Nous allons voir le match de foot sur un grand écran dans la salle de ciné du lycée.

156 km – 982 m/d – 25,6 km/h – 110 p -

MERCREDI 28 JUIN - LIBOURNE-LA TESTE DE BUCH – 4e journée

Lever 6h30 et départ 7h48. Nous traversons le village de St-Emilion, très joli village fortifié. Au 34e km, dégustation de vins au bord de la route offerte par un vigneron, ami d'un belge du groupe cyclo : vins blanc sec, sucré et rouge accompagnés de toasts au fromage et pâté. FR3 a fait des prises de vues. Le pique-nique se fait au 95e km sur la commune de LE BARP. Nous avons roulé en groupe toute la journée. Le matin, vallonné et plus de plat après le passage de la Garonne. Pour l'après-midi, il ne reste que 50 km et nous roulons avec les mêmes cylos + 2 cyclos locaux. Nous sommes installés dans un chalet qui abrite 9 personnes. Nous sommes tous les 4 dans un box, très étroit. Nous ne pouvons pas nous croiser entre 2 lits à étage. Nous ne pouvons même pas poser nos sacs dans le box qui n'a pas de porte. Nous apprenons qu'il y a un 1er abandon. Le dîner a été long à être servi, nous avons mangé tard. Un breton, qui en est à son 3e Tour de France, prépare son road-book (dévidoir) dans la salle principale et dort dans cette salle. Dans le box à côté du nôtre, nous avons un vrai cyclo, avec randonneuse, garde-boues, etc... pour un poids d'au moins 15 kg.

143 km – 674 m/d - 26 km/h – 115 p -

JEUDI 29 JUIN – LA TESTE DE BUCH-ST-ETIENNE DE BAIGORRY – 5e journée

Lever à 5h45. Le vrai cyclo est déjà parti, sans bruit. Nous partons à 7h. Nous faisons un détour pour voir la tante à Michel (+ 9 km). Au début, nous roulons sur des pistes cyclables et ensuite, nous enchaînons lignes droites sur lignes droites. Nous nous arrêtons prendre un café. Nous nous déconcentrons et nous nous trompons de route (+10 km). Pique-nique à Lespéron au 100e km. Les journalistes de FR3 sont présents au pique-nique. L'après-, nous quittons les Landes et arrivons au pied des Pyrénées. Un cyclo espagnol essaie de nous larguer dans les bosses (15%). Nous arrivons à le lâcher mais Philippe crève. Déballage de la chambre à air de secours et stupeur, la chambre à air a déjà 3 rustines, voilà un gars qui a préparé son tour ... Nous arrivons à ST-Etienne et sommes logés dans un centre de vacances, très joli, au-dessus de la ville. Nous lavons notre linge, petite sieste. Un cyclo fête son anniversaire et nous ne sert pas. Je me suis accroché la veille avec lui car quand il a trouvé son sac, il n'a pas voulu décharger le reste de la camionnette. C'est un gars de Belfort. Nous dînons tard car il y a des retardataires. L'étape était longue. Nous avons roulé sur la plaque presque toute la journée.

237 km - 1380 m/d – 26,7 km/h – 118 p -

VENDREDI 30 JUIN – ST-ETIENNE DE BAIGORRY-OLORON STE MARIE – 6e journée

Notre linge n'est pas sec. Aujourd'hui, changement de ton : montagnes, 1er contact avec le petit

plateau, 30 dents. Nous avons quelques km plats puis une montée de 13 km, 16 % les 1ers km, 10 %, 14 % et le final à 17 %. Nous voyons les cyclos au-dessus du clocher du village, au début de la bosse. Une grande partie de la montée s'est faite dans la brume. La moitié du groupe n'a pas fait cette ascension, ils ont pris une autre route avec + 2 km, moins difficile, pour atteindre le col. Voilà des cyclos qui ont étudié le parcours pour éviter cette difficulté, des tricheurs. Nous avons une très longue descente sur une mauvaise route. Le pique-nique se fait au 62e km, à Moléon. Le plateau-déjeuner était très bon. Normalement, il nous reste 24 km et nous en faisons 30 pour arriver au pointage ? Et encore 4 km pour atteindre le lycée... Je pense que je n'ai jamais monté un col aussi dur et qui ne porte pas le nom de « col ». Nous avons du mal à trouver le lycée, nous tournons en rond en ville et, résultat, 100 km au compteur, pour 84 km donnés au départ. Nous sommes logés dans un lycée agricole très moderne mais toute la literie est sale. J'étale mes serviettes pour dormir dessus. Je fais mes lessives et tout est sec le soir même. Jeannot nous quitte pour marier ses fils, pas dans la joie. Ce matin j'ai pris un cachet car j'avais mal à la gorge, j'ai dû prendre froid en regardant le match où il y avait la climatisation.

100 km -1687 m/d – 20,1 km/h – 128 p -

SAMEDI 1er JUILLET – OLORON STE MARIE-LUZ ST SAUVEUR - 7e journée

Lever 5h45, petit déjeuner à 6h30, pas de pain. Le boulanger n'est pas passé ... Nous attaquons par la montée du col de Marie Blanque. Nous avons un ravitaillement organisé par les Amis du Tour. La descente a été refaite pour le prochain passage du Tour de France professionnel. Nous enchaînons sur le col de l'Aubisque (1709 m) et arrivons à Gourette à 10h46, pour le pique-nique. Température : 34°, chaud. Nous déjeunons à 11h30 dans un restaurant, menu : steak frites. Nous déjeunons avec « la police », surnom d'Henri Tissot. Nous sommes arrivés les 1er à Gourette. Il reste 4 km pour arriver au sommet du col. Nous enchaînons sur le col du Soulor (1474 m-). Nous montons un long faux plat qui nous amène à Luz St Sauveur. A 3 km de l'arrivée, orage. Nous nous abritons dans une bergerie, et après quelques minutes d'arrêt, nous repartons. L'orage repart de plus bel et nous nous abritons dans un arrêt d'autocar. Il tombe des grêlons ... Pour atteindre l'hôtel Panoramic, nous prenons encore une grande montée. Il est 15 h30. Nous prenons une douche et attendons les bagages pour récupérer nos sacs et du linge sec. Les derniers cyclos arriveront 3h15 + tard. Ils ont eu des problèmes pour descendre le dernier col sous l'orage. J'ai fait un pansement sur l'épaule de Michel et un autre sur les fesses de Philippe. Philippe me masse le dos. Mon rhume va mieux. Nous buvons 2 bières au bar en attendant le repas. Ce soir, il y a France-Brésil à 21h. Très bon dîner en qualité et quantité. Aujourd'hui, il y a 2 abandons : n° 60 et le breton, n° 40, qui logeait avec nous à la Teste de Buch.

113 km – 2600 m/d – 18,2 km/h -127 p -

DIMANCHE 2 JUILLET – LUZ ST SAUVEUR-VAL LOURON - 8e journée

Cette nuit, j'ai eu des crampes. Excellent petit déjeuner. La montée du col du Tourmalet (2115 m) se passe bien mais ça se complique au bas. J'ai des douleurs sur le bas de la cuisse droite quand je suis en danseuse. J'ai des difficultés à monter le col de la Hourquette, (1538 m) car je ne peux pas me mettre en « danseuse ». Michel et Philippe se relaient à côté de moi pour me remonter le moral car je pense avoir une tendinite au genou. Dernier col de la journée, d'Azet (1485 m). Pourcentage moyen sur la journée : 6 % et maximum 14 %. Nous sommes logés dans un village vacances « Le Renouveau » qui est très bien. Nous lavons notre linge dans une machine à laver et le linge sera séché dans une pièce-séchoir. Apéro à 20 h et nous dînons à 20 h30. Nous tombons sur des goujats qui se servent à foison, libre-service, sans penser à ceux qui attendent derrière : nous n'avons pas eu d'entrée. A la Teste de Buch, un cyclo a été piqué par des insectes dans son logement (presque insalubre) et aujourd'hui, il a des oedèmes purulents.

87 km – 2932 m/d – 14,3 km/h -129 p -

LUNDI 3 JUILLET – VAL LOURON-PAMIERS – 9e journée

Petit déjeuner moyen mais mieux organisé, « la police » s'en est mêlé au vu des « morfales » de la veille. J'ai toujours cette douleur à la cuisse droite. Cela s'amplifie, dur, dur pour le passage des 3 cols que j'ai montés sur une jambe ... toujours avec l'impossibilité de me mettre en danseuse (col de Peyresourdre 1569 m). J'ai mis pied à terre pour voir la plaque d'Ocana où il a chuté (col de Mantet 1349 m) Cela m'a permis de me décontracté le fessier.. Le 3e col est celui du Portet d'Aspet 1069 m. Je m'arrête prendre des photos de la stèle de Casartelli, décédé dans la descente de ce col. Philippe m'attend pour toutes les montées. Au 115e km, pique-nique à St-Girons. Michel discute avec le cyclo espagnol, qui est médecin. Sa femme le suit en camping-car. Il me confirme que c'est une contracture, ça me remonte le moral. Il me donne 3 sachets de Néobris et il me badigeonne la cuisse de Voltarène actigo 1% gel. Jeannot nous rejoint au pique-nique après avoir fait un tour en Espagne, il s'est planté. Nous passons dans un joli site. La route traverse « la grotte du Mas d'Azil ». Prenons une photo, la dernière pour moi car mon appareil ne fonctionne plus (humidité, transpiration). Le traitement m'a permis de rouler à la cale tout l'après-midi. Michel casse sa tige de selle à l'entrée de Pâmiers. Jeannot me fait un bon massage, il sent la contracture. Michel et Philippe sont à recherche d'une tige de selle avec le mécano (incapable). Ils se débrouillent tous seuls et trouvent une tige de selle à Go Sport, après négociations, car le magasin fermait. Ils y ont passé le restant de l'après-midi. Nous sommes logés dans un hôtel 1ère classe. Pendant qu'ils se douchent, je change la tige de selle sur le vélo de Michel en essayant de trouver les bons réglages. J'espère que demain ça ira mieux, il n'y a plus de grandes montées, fini les Pyrénées. Très bon dîner dans une cafétéria d'un centre commercial.

168 km – 2550 m/d – 19,6 km/h – 101 p -

MARDI 4 JUILLET – PAMIERS-GAILLAC – 10e journée

Départ à 7h24 : cause, Philippe part à la recherche de la secouriste pour qu'elle lui refasse le pansement aux fesses. Il ne veut pas de moi. Manque de chance, c'est LE secouriste qui lui fait ... J'ai moins mal à la cuisse, Jeannot me conseille de prendre de l'Atépadène, décontractant musculaire, que je trouve dans une pharmacie à Graulhet, lors d'un arrêt où un cyclo du village nous offre un pot.. La pharmacienne s'est renseigné pour savoir si ce n'était pas un produit dopant. Arrivée au pique-nique à 11 h à Revel, au 81e km. Jeannot me masse la cuisse, je suis allongé sur la pelouse. Départ à 13h30. Parcours plat, il n'y a que 2 bosses. Vent de côté et température 42°. A Gaillac, nous cherchons le lycée privé où nous dormons. Il est 16h15. Philippe fait tomber son linge qu'il avait lavé sur une avancée de l'étage inférieur. Michel se décarcasse pour le lui récupérer. Nous prenons une douche et je glisse en sortant de la douche. J'ai de la chance et prévient les autres cyclos. Malgré tout, un cyclo glisse et s'ouvre le bras. Il est transporté à l'hôpital en ambulance. La décision qu'il poursuive le Tour sera prise demain matin. Je refais le pansement de Philippe. Nous partons tous à pieds, au centre-ville, pour dîner au restaurant, le Colombier, salle bruyante.

143 km – 1180 m/d - 23,8 km/h – 104 p -

MERCREDI 5 JUILLET – GAILLAC-MILLAU – 11e journée

Départ à 7h. Le temps est couvert, jolis paysages, la cuisse va mieux. Au 96e km, pour accéder à Brousse le Château, nous passons un joli pont. C'est le lieu du pique-nique. Mon masseur personnel s'active... la contracture se déplace et remonte dans la cuisse, elle est moins volumineuse. Un peu avant Millau, à l'approche du Pont, nous rencontrons Marie-Claude. Je téléphone à Faby dans le bruit. Arrivée à Millau. Lessive, massages. Nous allons boire un pot avec Marie-Claude et rencontrons un cyclo qui cherche son hébergement. Il est tard et il lui faut monter dans les hauteurs de Millau. Il a le moral dans les socquettes. Nous prenons notre dîner dans une salle bruyante. Faby n'a pas le moral, elle me reproche de ne pas l'appeler souvent. Ce soir, match de la coupe du monde. Jeannot, Michel et Philippe vont voir le match dans leur chambre. Je mets la compresse que Marie-

Claude m'a amenée et je me repose. Je suis réveillé par un violent orage et je descends ramasser tout notre linge qui était étendu dans la cour. L'orage dure 30'.

164 km – 1891 m/d – 21,8 km/h – 110 p -

JEUDI 6 JUILLET – MILLAU-AURILLAC – 12e journée

Très mauvaise nuit, orage et chaleur. On ne peut pas ouvrir la fenêtre, la pluie tombe dans la chambre. Le matin, je n'ai pas mal à la cuisse mais l'après-midi, dur-dur, je pédale à l'économie. Au départ de Millau, nous nous sommes trompés de route. Nous sommes allés sur les hauteurs de Millau, sur une voie à grande circulation. La montée est longue, nous dominons le viaduc de Millau. La « police » nous remet sur le droit chemin. Il semble que le balisage était mauvais. Le parcours est très exigeant sur la fin. Nous prenons l'option « parcours intégral » qui nous fait rouler autour d'Aurillac. En chemin, on rencontre le véhicule de la Protection civile, qui suit le Tour : un guetteur et un « nouveau couple » ... En suivant le balisage pour accéder à notre hébergement, le lycée, nous contournerons Aurillac par la gauche, tout en montée, pour redescendre jusqu'au Lycée. Il y avait beaucoup de véhicules, Michel s'énerve. Nous avons été accompagnés par un groupe de cyclos d'Aurillac jusqu'aux abords de la ville seulement. Ils nous donnent rendez-vous demain matin pour nous accompagner dans la sortie d'Aurillac. Si j'avais su qu'on arrivait là, j'aurais pu couper au travers de la ville que je connaissais de la Semaine fédérale. J'ai juste le temps de me doucher, Jeannot me masse. Nous faisons le minimum de lessive. A 18h45, un bus vient nous chercher pour nous emmener à une réception au Conseil Général : discours et apéro. Nous reprenons le car pour aller dîner dans un restaurant, Le Foirail, qui est tenu par un copain d'enfance de Jean-Yves Dedenis et de Patrick Sébastien. Jean-Yves m'avait présenté ce copain lors de la Semaine fédérale de 2003. Nous rentrons à 22h15 et sommes couchés à 22h30. Je me suis posé un pansement « glacé ». Nous sommes bien logés, dans des box individuels.

172 km – 2375 m/d – 20,5 km/h – 118 p -

VENDREDI 7 JUILLET – AURILLAC-EGLETONS – 13e journée

Debout à 6h15. Petit déjeuner mal organisé. La personne responsable du petit déjeuner était mal équipée pour faire du café pour un gros groupe. Jeannot qui n'est pas arrivé en même temps que nous a été obligé d'attendre le pain et le café. Nous partons une ½ h plus tard que prévu. Aujourd'hui, pluie dès le départ. Nous pensions ne pas voir les cyclos locaux vu le temps, mais ils nous attendaient. Ils nous accompagnent une vingtaine de km jusqu'au pied de la bosse du Pas de Peyrol et font demi-tour. Nous passons le col de Redontet 1551m, faux-plat jusqu'au Pas de Peyrol. Il tombe des trombes d'eau... En haut, nous rencontrons le brouillard. La descente se fait sous la pluie encore pendant une vingtaine de km. Connaissant la route, je passe devant. Au bord de la route, au col de Néronne, le club de Monédières d'Ussel, nous ravitaille, café et gâteaux maison. Nous arrivons au lieu du pique-nique, Mauriac, où nous sommes les premiers. Nous avons droit au café et il ne pleut plus. J'ai bien monté le Pas de Peyrol, je n'ai plus mal à la cuisse. Nous arrivons de bonne heure à Egletons où nous attendent la famille Onclercq, fille, soeur, beau-frère. Ils nous offrent un pot. Au soleil, nous attendons les bagages que nous récupérerons vers 17h. Sommes hébergés dans une résidence universitaire en chambre individuelle. Douche et rapports : compte-rendu de la veille que je n'avais pas eu le temps de faire et celui d'aujourd'hui. Nous avons du mal à avoir de l'eau à la douche. Nous nettoyons nos vélos et faisons la maintenance. Je remercie le médecin-cyclo espagnol qui me remet 4 sachets de Néobrifén 600 que je garde précieusement. Je me masse la cuisse, en prévention. Très bon repas en quantité et qualité. Nous sommes au lit à 20h30.

126 km - 1841 m/d - 22,4 km/h - 116 p -

SAMEDI 8 JUILLET – EGLETONS-GUERET – 14e journée

Lever à 6h45. Nuit passable, pas de bon matelas. Beau temps, très beaux paysages. Il y a des journalistes et la télé sur le parcours. Au 86e km, nous pique-niquons dans la salle polyvalente de Bourgneuf. A Guéret, nous sommes reçus à la Mairie. Michel est interviewé par une journaliste. Nous logeons dans un lycée, une grande chambre pour nous 4. Faisons la lessive que nous mettons à sécher sur des arbustes en plein soleil. Nous récupérons notre linge sec mais taché. Panique où nous logeons. Il y a une fuite d'eau des douches qui inonde la chambre d'un accompagnateur à l'étage inférieur. Bon repas.

139 km – 1727 m/d – 23,1 km/h – 108 p -

DIMANCHE 9 JUILLET – GUERET-LAPALISSE – 15e journée

Bon petit déjeuner – Pas une excellente nuit pour moi. Philippe range ses affaires dans mon sac ...Il est perdu. Départ à 7h, 16°, couvert et pas de vent. Idéal pour faire du vélo. Nous avons du mal à trouver la route pour sortir de la ville. Pique-nique au 116e km, base du Vert Plateau. Il y a beaucoup de cyclos qui ont trouvé des raccourcis. La famille Sanchez est au rendez-vous et Michel déjeune avec eux. Je m'accroche verbalement avec un cyclo dans une montée étroite. Il roulait à gauche et quand vient une voiture en face, il me tasse et joue du coude pour me serrer. Je l'engueule et il me répond « tu es fatigué ». A Lapalisse, nous sommes très bien logés. J'ai bu du Coca, comme d'habitude. Après dîner, nous allons regarder la finale du match de foot. Les esprits s'échauffent avec le cyclo avec lequel je me suis accroché dans la journée. Ce cyclo est très excité et s'accroche violemment avec Guy, un accompagnateur. Ca a failli en arriver aux mains. Vu la tournée des événements, nous quittons la salle à la mi-temps. Cela aurait dégénérer, peut-être.

177 km – 1783 m/d – 24,3 km/h – 110 p -

LUNDI 10 JUILLET – LAPALISSE-BOURGES – 16e journée

La nuit n'était pas bonne. Je pense que le Coca y est pour quelque chose, je n'en boirai plus. Bruits de klaxons (fin de match) et 4 WC à l'étage ... Nous avons déjeuné à 6h15. Fraîcheur, bien pour rouler. Nous nous trompons dans notre parcours et faisons + 20 km dans la matinée. Pique-nique au 127e km, à St-Bonnet de Tronçais. Après-midi, plat mais très chaud, 37°. Nous arrivons à Bourges, buvons une bière. Nous sommes logés au CREPS de Bourges à 15h15. Les locaux et équipements sont neufs, chambre de 2, salle de bains 2 lavabos 1 douche et lit de 2,30 m par 90. Très très bon repas, servi à table avec vins blanc et rouge, chansons et histoires, sketch costumé (curé) réalisé par un cyclo. Michel est devenu copain avec la « radio ».

186 km – 1488 m/d – 25 km/h - 84 p -

MARDI 11 JUILLET – BOURGES-VENDOME – 17e journée

Départ à 7h30. Beau temps, après-midi, du vent. A Romorantin, les Amis du tour nous offrent un ravitaillement. Nous pique-niquons au 105e km, à Mont près Chambord. En traversant la forêt de Chambord, nous avons aperçu de gros sangliers dans les sous-bois. Nous avons frôlé la chute : nous arrivions sur une route rétrécie sous un pont de chemin de fer, légèrement en courbe, et un véhicule arrivait en face. Pensant que le véhicule allait passer, Michel a freiné brusquement et nous avons tous été surpris. Personne n'est tombé, « miracle » ... Nous arrivons à Vendôme où le club local, U.S. Vendôme, N° FFCT 662, nous offre une collation, dans un local près de la rivière. Ce club est plus ancien que les Chantalistes, N° 694. C'est un très joli cadre. Nous rejoignons notre hébergement, dans un lycée. Logement + que passable. Nous n'avons pas d'oreiller, traversin, il manque même des matelas dans certaines chambres. Pas d'oreiller pour cette nuit. Nous faisons notre lessive. Philippe commence à étendre le linge sur un fil qui ne lui appartient pas. Le cyclo rouspète et le linge change de fil ... Il a fallu que Philippe cherche un autre endroit pour tendre le fil à linge. Ce soir, nous dînons dans la salle de restaurant du lycée. Le repas a été organisé par le club local, il a pris un traiteur et les membres du club ont assuré tout le service à table. Très bon repas.

180 km - 811 m/d - 24,5 km/h – 101 p -

MERCREDI 12 JUILLET – VENDOME-BAGNOLES DE L'ORNE – 18e journée

Mauvaise nuit sans oreiller. Départ à 7h. Temps frais, coupe-vent. Circuit vallonné, beau temps, vent dans le dos. Pas trop chaud en général. Toute la matinée, nous avons roulé avec Dominique Lamouller, Président de la F.F.C.T. Au pique-nique, à Montbrison, je discute avec lui et j'apprends qu'il est originaire de Plufur (Bretagne), le même village que mon grand-père paternel. Ses grands-parents y sont également enterrés. Il quitte le Tour, ce soir, pour aller à la finale des Jeunes cyclos. Les jours précédents, il avait fait Paris-Brest-Paris en Audax, il était entraîné. Il portait un beau maillot de la Ligue Bretagne, j'aimerais bien avoir le même. A 30 km de l'arrivée, un cyclo local est venu à notre rencontre pour nous accompagner dans les derniers kms. Il est tout frais et nous flingue dans toutes les bosses ... Encore, toujours les mêmes, nous apprenons que certains ont pris un raccourci en empruntant la nationale. Nous sommes accueillis avec une collation offerte par le club local, sous les halles couvertes. Ce soir, grand luxe, nous sommes logés dans un hôtel 3 étoiles, au centre-ville, et nous avons droit au dîner en plein air au restaurant de l'hôtel (19h30). Nous nous offrons une bonne bouteille. Nous sommes 13 cyclos, ici. J'essaie de dépanner un cyclo qui a des problèmes de roue libre. Ce cyclo nous a suivi dans la 1ère bosse des Pyrénées et nous dit qu'il ne s'en est jamais remis. Il est en galère depuis. Nous rangeons nos vélos dans un camion des accompagnateurs car il n'y a pas de local pour.

203 km – 1750 m/d – 24,8 km/h -110 p -

JEUDI 13 JUILLET – BAGNOLES DE L'ORNE-ST MALO – 19e journée

Très bonne nuit. Petit déjeuner à 6h30. Michel et Philippe sont partis écrire des cartes postales à leur chérie. Départ à 8h15, 14°. Au bout de 200 m, Philippe crève à l'avant. Nous sommes au bord du lac et du Casino, nous prenons quelques photos. Pique-nique très léger à St Martin de Landelles. On mange du pain pour combler ... Nous apprenons à midi qu'il y a une modification de parcours. La Préfecture n'autorise plus notre passage au Mt St Michel. On nous remet un autre circuit. Jeannot a mal à un genou, il reste dans nos roues tout l'après-midi. Crevaison de la roue arrière de Philippe. Un cyclo local nous accompagne les 20 derniers kms avant St Malo. Nous buvons une bière à l'approche de la ville. Nous avons faim. Nous sommes logés dans un collège, dans une chambre + que passable, 1 WC pour 20 personnes, douches avec peu de débit d'eau ... Nous avons tellement faim que nous allons acheter du pain et du jambon pour patienter jusqu'au repas du soir. Philippe a encore faim ... Aujourd'hui, pas de lessive, nous mettons au linge sale, nous sommes près du but. Philippe à l'intention de rester là car il a mis toutes ses affaires dans la seule armoire de la chambre. Remue-ménage dans tout le collège, Roland a perdu sa sacoche avec papiers et 200 euros. Des rumeurs « racistes » courent ... Nous sommes allés plusieurs fois au « rab » pour satisfaire notre fringale.

144 km - 1080 m/d – 24,6 km/h – 102 p -

VENDREDI 14 JUILLET – ST MALO-VANNES – 20e journée

Pas de bonne nuit, une fenêtre donnait sur la rue bruyante (fête du 14 juillet), lits superposés. Petit déjeuner très très léger. Bonne nouvelle : Roland a retrouvé sa sacoche. Il l'avait posé sur le bord de la fenêtre et un des cyclos de sa chambre avait tiré le rideau qui a masqué sa sacoche. On a vite fait de mettre sur le dos des gens qui ne nous ressemblent pas... Des cyclos locaux nous accompagnent pour la sortie de ville. Très beau temps, vent dans le dos. Nous nous arrêtons boire un café et manger un casse-croûte. Le pique-nique se fait au 105e km, à Néant sur Yvel, sous des halles ouvertes. Très bon repas, avec cidre, crêpes. Philippe est toujours affamé, il réussit à avoir plusieurs fois des crêpes et moi, pas possible, je dois être trop grand, on me remarque ... L'après-midi, toujours le vent dans le dos. Nous traversons la très jolie petite ville de Josselin. Nous nous arrêtons

prendre des photos du château. Arrivés à Vannes, on nous offre un pot dans un gymnase. Nous sommes logés au Grand séminaire de Vannes, nous avons un mal fou à trouver la bonne direction, le fléchage est mauvais. Nous sommes opposés au gymnase et il a fallu traverser toute la ville (10 km). Nous sommes bien logés et attendons les bagages. Nous dînons sur place, le repas est bon mais nous sommes servis au plat, par tables et le partage des aliments est très délicat. Nous étions environ 10 par table. Le service était lent, pas adapté à nous, qui avions faim. Michel est tendu.

188 km – 1747 m/d – 25,4 km/h – 104 p -

SAMEDI 15 JUILLET – VANNES-GUER- 21e journée

Bonne nuit. Nous prenons notre petit déjeuner et entendons un cyclo, derrière nous, dire que les dijonnais avaient tout mangé au repas du soir, la veille. On se retourne et on s'aperçoit avec stupéfaction que c'était le goinfre de notre table. A chaque fois, il vidait le plat et buvait la bouteille. Michel et moi, nous nous levons et lui disons ses 4 vérités. Il n'a pas pipé mot ... Nous avons du mal à trouver notre direction dans l'agglomération de Vannes. Nous nous arrêtons à Rochefort en Terre, joli village, et achetons leur spécialité : des galettes (biscuits). Prenons un café et faisons des photos. Nous empruntons une partie du circuit du Grand prix de Plouhay. Toute la matinée, nous roulons avec un breton. Il a plus de 70 ans et nous l'avons laissé arriver devant au pique-nique, (101e km) où il y avait la presse. Michel et Philippe sont interviewés par des journalistes et sommes pris en photo avec le Président de Guer et Jacques Maillot, principaux organisateurs. Nous mangeons à notre faim. Jeannot a toujours mal au genou. Il y a regroupement général de tous les cyclos pour rouler ensemble l'après-midi, sur les derniers 48 km. Dans quelques villages, la fête nous attend : collation, musique, danses folkloriques. Ces derniers kms sont particulièrement longs avec tous ces arrêts, la chaleur et la difficulté de rouler en gros pelotons. Jeannot a très mal au genou, Philippe et moi l'attendons, Michel est toujours devant. Une longue et difficile bosse nous attend jusqu'à l'Ecole militaire de Coetquidan où une fanfare militaire nous accueille en musique. Nous traversons toute l'Ecole et retrouvons la route qui descend jusqu'à Guer. Il est décidé que toutes les femmes seront à l'avant du peloton. Nous arrivons à Guer sous les applaudissements des badauds. Tout le monde se congratule, s'auto-congratule ... des pleurs, des joies, des femmes qui retrouvent leur époux ... C'est émouvant. Philippe et Jeannot vont chercher les véhicules pendant que Michel et moi, allons récupérer les cadeaux de chacun qui nous ont été remis aux villes-étapes. Nous nous retrouvons pour un pot, sous un chapiteau, sur la place du village où l'on peut voir tous les officiels de la région, civils et militaires. Nous chargeons les vélos et allons nous doucher dans nos hébergement, le lycée de Brocéliande. Nous retournons à la Salle des Fêtes pour la remise officielle des médaille et valise (pleine). Comme nous étions en avance, nous sommes allés au bistrot du coin où nous rencontrons J. Maillot et Roland. Après la remise des récompenses, nous avons droit à un super repas, avec animation, et nous recommençons à goûter le vin sans retenue. Nous retrouvons le lycée assez tard, voilà une journée bien chargée.

159 km - 1427 m/d - 22,9 km/h – 102 p -

Nous étions 139 cyclotouristes (2 abandons homme) dont 9 femmes et 20 étrangers, 14 accompagnateurs.

Nous avons parcouru 3330 km sur 21 étapes avec 34 620 m/d en 143 h de vélo, soit à 23,3 km/h de moyenne. La moyenne par jour est de 159 km.

DIMANCHE 16 JUILLET – Retour GUER-DIJON

Après le petit déjeuner, nous reprenons la route en « voiture » ...Que de souvenirs ! Cela est une expérience physique et humaine. Personnellement, cela est une expérience très exigeante et je ne suis pas motivé pour recommencer.

J'ai perdu 7 kg, 77 kg une semaine après mon retour ...

